JEAN RICHEPIN 1849–1926

Le sauveur

Sur la plaine immense et nue
Pèse la nuit de la nue ;
Nulle étoile n'est venue
Pour guider le peuple errant ;
Et de la nouvelle terre
Tous ignorant le mystère,
Le grand désert solitaire,
Si noir, semble encor plus grand.

Au ras des mornes salorges
Souffle en haleines de forges
Un vent qui râpe les gorges.
De trois jours on n'a pas bu.
Si l'âpre soif qui dévore
Doit durer la nuit encore,
Pour demain avant l'aurore
C'est la mort de la tribu.

En vain dans l'ombre incertaine
A trouver une fontaine
Le plus hardi capitaine
Bravement s'est engagé ;
La plaine affreuse est couverte
De fauves, la gueule ouverte,
Et, seul à la découverte,
Les fauves l'ont égorgé.

De la dernière chamelle
On a pressé la mamelle,
Ouvert la poche jumelle
Qui lui sert d'outre en chemin ;
De sa mamelle épuisée
Filtra du sang en rosée,
Et l'on eut une nausée
De sa poche en parchemin.

Devant les saintes Images,
On offre en vain les hommages
D'enfants nus livrés aux mages
Pour vivants les écorcher :

Aucune source secrète
N'a jailli de sa retraite,
Mettant sa limpide aigrette
Au casque d'or d'un rocher.

Alors, muette et farouche,
Le poing fourré dans la bouche,
Toute la tribu se couche
Pour mourir de mau-trépas.
Soudain, le poète insigne
Dit : « Mourir, je m'y résigne ;
« Mais je suis comme le cygne ;
« Sans chanter je ne meurs pas ! »

Et d'une voix haute et claire,
Plein d'orgueilleuse colère,
Il chante le chant stellaire
Aux fiers rhythmes radieux,
Le chant de l'Homme qui passe
En proie à la mort rapace,
Mais qui dans l'aveugle espace
En passant sème les Dieux.

Il chante : « O belles Étoiles,
« O chaste Nuit qui les voiles,
« Que serez-vous quand nos moelles
« Dans nos os auront séché ?
« Nous seuls sommes vos prophètes,
« Et dans la gloire et les fêtes.
« Vos divinités sont faites
« Du verbe que j'ai craché.

« C'est dans ma pensée altière
« Que vit la Nature entière.
« J'en serai le cimetière,
« Nuit, Étoiles, songez-y !
« S'il faut par vous que je meure,
« Plus rien de vous ne demeure.
« Avec l'Homme, à la même heure,
« Folles, vous mourrez aussi ! »

Et voici, prises d'alarmes
Que les Étoiles en larmes
Au sort menaçant leurs charmes,
Par un nuage ont pleuré ;
Et, grâce au chanteur sonore,
Le lendemain, à l'aurore,
Marchait et riait encore
Le peuple désaltéré.